

à corps perdu | sharing madness

LA
GALERIE

UQÀM

Sommaire

- p. 2 *à corps perdu | sharing madness*
Texte des commissaires
- p. 4 *à corps perdu | sharing madness*
Curatorial Text
- p. 6 Plan de salle
- p. 7 Liste des œuvres
- p. 8 Œuvres exposées
- p. 18 Exhibited works
- p. 27 Matières à réflexion
1. La danse au musée
2. Expériences pandémiques
3. Se mouvoir ensemble
- p. 31 Talking Points
1. Dance in the Museum
2. Pandemic Experiences
3. Moving Together
- p. 34 À propos des commissaires
- p. 36 Activités publiques

à corps perdu | sharing madness

Artistes : Amrita Hepi, Hanako Hoshimi-Caines, Ligia Lewis,
Lo Fi Dance Theory, Benny Nemer, Andrea Peña,
Andros Zins-Browne

Commissaires : Florence-Agathe Dubé-Moreau et
Maude Johnson

9 septembre – 22 octobre 2022

Exposition produite par la Galerie de l'UQAM

Carnet n° 39 rédigé par Florence-Agathe Dubé-Moreau et
Maude Johnson

à corps perdu | sharing madness

Que peut révéler la chorégraphie sur nos liens interpersonnels et nos besoins de communauté ? *à corps perdu | sharing madness* réunit des artistes et des chorégraphes des scènes locales et internationales autour des différents usages du geste dansé en art contemporain. L'exposition explore l'idée de se mouvoir ensemble dans un contexte post-2020 où les relations humaines ont été ébranlées. Ce faisant, toutes les œuvres portent les traces de l'impact de la pandémie sur la création en art vivant et sur la diffusion artistique en salle de spectacle ou d'exposition.

Dans une volonté de réfléchir aux modes relationnels, la danse est le médium privilégié, car elle permet d'examiner en profondeur nos interactions, étant elle-même fondée sur une observation et une activation des conditions d'existence au monde. Les contributions d'Amrita Hepi, de Hanako Hoshimi-Caines, de Ligia Lewis, de Lo Fi Dance Theory, de Benny Nemer, d'Andrea Peña et d'Andros Zins-Browne s'intéressent au rapport à l'autre, aux façons, ou aux impossibilités, d'être ensemble malgré les contraintes. Leur emploi de la danse offre différents points d'entrée pour considérer les mouvements partagés et pour exprimer les nuances de l'incarnation ou de l'intimité.

Les œuvres assemblées explorent de nouvelles manières de « se mouvoir ensemble ». Ces trois mots suggèrent une impulsion capable de nous (ré)unir tout en faisant écho à l'engagement collectif qui s'intensifie depuis les dernières années sous la forme de mobilisations pour différentes causes de justice sociale et environnementale. Ils évoquent également le désir de proximité et le bouleversement des rapports d'intimité occasionné par les mesures de confinement récentes. Enfin, se mouvoir ensemble renvoie au mouvement qui habite l'espace d'exposition, alors que les idées et les corps des publics sont remués au fil de l'expérience des œuvres. Cette action met en lumière le rôle fondamental de la performance dans la structure institutionnelle et la manière selon laquelle les êtres humains – et donc le vivant – se retrouvent au centre d'un système de mouvements organisés.

Qu'implique une approche de l'exposition vue à travers la lentille de la danse et de la chorégraphie ? Présente-t-elle une forme active, mobile ? Nous aimons penser que notre exposition est en mouvement. Qu'elle bouge, qu'elle respire, qu'elle transpire, qu'elle arrive de quelque part et qu'elle poursuivra sa trajectoire ensuite. à *corps perdu* | *sharing madness* est une invitation à la polyphonie, une réflexion ouverte : Qu'est-ce que cela signifie, désormais, d'être ensemble ?

Florence-Agathe Dubé-Moreau et Maude Johnson
Commissaires

à corps perdu | sharing madness

What can choreography reveal about interpersonal connections and our need for community? *à corps perdu | sharing madness* brings together artists and choreographers from Quebec, Canada, and abroad regarding the different uses of the danced gesture in contemporary art. The exhibition explores the idea of moving together in a post-2020 context in which human relations have been challenged. In doing so, all of the works bear traces of the pandemic's impact on both live art creation and modes of presentation in theatres or exhibition spaces.

In an effort to reflect on means of relating, dance is a choice medium. Since it is based in observing and activating conditions for being in the world, dance is attuned to taking a deeper look at our interactions. The contributions of Amrita Hepi, Hanako Hoshimi-Caines, Ligia Lewis, Lo Fi Dance Theory, Benny Nemer, Andrea Peña, and Andros Zins-Browne focus on our relationships with others, on the ways, or impossibilities, of being together in spite of constraints. The ends to which they employ dance provide multiple entry points for considering shared movements and expressing the nuances of embodiment and intimacy.

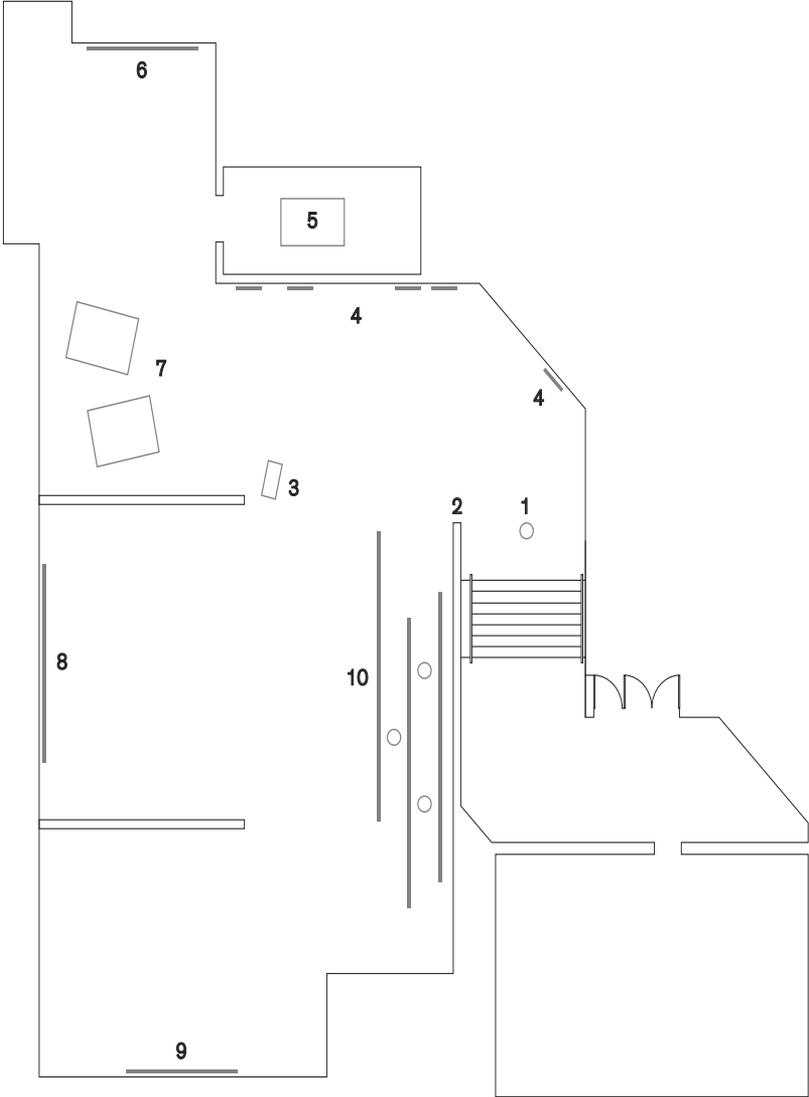
The pieces included in this show explore new ways of “moving together.” These two words suggest an impulse that can (re)unite us, while also echoing the increasingly heightened forms of collective uprisings as seen in contemporary social and environmental justice movements. They also encapsulate a desire for closeness and the disruption of intimate connections entailed by the recent confinement measures. Furthermore, moving together pertains to movements that inhabit the exhibition space, whether that be of ideas or of bodies shifting with the experience of each piece. This act highlights the fundamental role of performance in the institutional structure and how human beings, thus the living, find themselves in the crux of systemic organized movements.

What happens when an exhibition is approached through the lens of dance and choreography? Is this an active, mobile form of presentation?

We would like to think that the show is itself in motion: that it moves, breathes, sweats, and might arrive somewhere only to take off in another direction. *à corps perdu | sharing madness* is an invitation to polyphonic, open reflection on the question, “What does being together mean from now on?”

Florence-Agathe Dubé-Moreau and Maude Johnson
Curators

Plan de salle



Liste des œuvres

1. Andros Zins-Browne, *Contagion*

2. Zine de l'exposition, avec les contributions de : Hanako Hoshimi-Caines, Lo Fi Dance Theory, Olivia Tapiero & Charlie Prince et Andros Zins-Browne

3. Lo Fi Dance Theory, *Mapping Now: Vital Little Plans*

4. Benny Nemer, *Tunings*

5. Andros Zins-Browne, *Survie*

6. Amrita Hepi, *Monumental*

7. Hanako Hoshimi-Caines, *Holographic Ki*

8. Andrea Peña, *6.58: MANIFESTO*

9. Ligia Lewis, *deader than dead*

10. Andros Zins-Browne, *Intimité*

Œuvres exposées

Andros Zins-Browne

Intimité, 2021

Installation sonore, 26 min 40 s

Contagion, 2021

Installation sonore, 7 min

Survie, 2021

Installation sonore, 6 min 9 s

Textes et enregistrements audio : Andros Zins-Browne

Traduction des textes vers le français : Marilou Craft, Olivia Tapiero

Design : Tribu Design

Couture : PAJA Couturier

Design graphique : Studio de Mars

Sérigraphie : La Bourgeoise Sérigraphe

Chorégraphe et performeur états-unien, Andros Zins-Browne crée des performances dansées et des environnements hybrides qui explorent les façons dont le corps humain, le mouvement et la matière peuvent interagir. Le corpus exposé comprend trois œuvres textuelles intitulées *Intimité*, *Contagion* et *Survie*. Dans l'espace de la galerie, elles prennent la forme d'installations audio immersives qui invitent à réfléchir à l'idée de présence dans le cas d'une pièce chorégraphique qui se présente sans corps, désincarnée ; où la spatialisation de la voix de l'artiste devient l'extension qui en manifeste la subjectivité fantomatique.

Le texte *Intimité* de Zins-Browne existait au préalable sous une forme plus longue datant de 2018. En janvier 2021, se voyant dans l'impossibilité de présenter une nouvelle pièce devant public au Danspace Project à New York, le chorégraphe a revisité cette œuvre textuelle, sonore et performative en y ajoutant deux volets inédits – *Contagion* et *Survie* – créés pendant le confinement.

Dans *Intimité*, Zins-Browne met en lumière ce qui permet à l'intimité d'émerger ou ce qui l'en empêche au moyen d'une installation rappelant des coulisses de théâtre. Avec *Contagion*, il envisage ce que peut signifier ou occasionner la contamination au sein du tissu social, en dialogue avec le contexte de la pandémie. Enfin, *Survie* invite à un moment de recueillement autour de la notion de survie, en retraçant un épisode où les épiceries se vidaient de leurs papiers hygiéniques et de leurs conserves.

Lo Fi Dance Theory

Mapping Now: Vital Little Plans, 2020

Vidéo HD, couleur, son, 21 min 9 s

Interprétation : Nicholas Bellefleur, Chad Erick Concepcion, Jossua Collin Dufour, Cyndie Forget Gravel, Naomi Hilaire, Lauri-Ann Lauzon

Recherche et textes : Wynn Holmes, Julia Kidder

Design de la carte : Jaymes Moore

Basé entre Montréal, New York et Paris, le collectif de danseur·euse·s Lo Fi Dance Theory (LFDT), dirigé par la chorégraphe Wynn Holmes, développe des projets de recherche et de création qui repoussent les frontières entre les disciplines artistiques, les phénomènes sociaux et les possibilités kinesthésiques. Initiée aux premiers balbutiements de la pandémie, *Mapping Now: Vital Little Plans* est composée de courtes vidéos dans lesquelles des danseur·euse·s interprètent des instructions inspirées des écrits de l'urbaniste et militante Jane Jacobs. L'œuvre offre une succession de solos exécutés dans des lieux extérieurs et sur une piste musicale au choix des performeur·euse·s, de façon à mettre en question et à cartographier les façons dont nous bougeons dans l'espace public, tout en interrogeant les notions d'accessibilité, de privilège et d'isolement.

L'impossibilité de voyager et de présenter des spectacles en 2020 a amené LFDT à traduire *Mapping Now* en une proposition numérique interactive dans le cadre du mois de l'histoire du Lower East Side à New York. L'œuvre multifacette était composée d'une liste de dix pensées et de suggestions de mouvements, d'une carte du quartier new-yorkais ainsi que d'une liste de lecture musicale. La version montrée dans l'exposition est la deuxième itération du projet et consiste à transposer le cadre créatif de *Mapping Now* au contexte de Montréal sous la forme d'une vidéo : une documentation de l'œuvre imaginée pour New York, mais produite ici et existant dorénavant comme suspendue entre ces deux localisations et temporalités.

Benny Nemer

Tunings (Étude No. 4), 2021

Vidéo, couleur, son, 23 min 2 s

Tunings (Étude No. 5), 2021

Vidéo, couleur, son, 17 min 18 s

Tunings (Étude No. 6), 2021

Vidéo, couleur, son, 15 min 41 s

Documentation de répétition de *Tunings* par Lila Neutre, 2020

Impression couleur sur vinyle adhésif

Documentation de répétition de *Tunings*, 2020

Impression couleur sur vinyle adhésif

Interprétation : Fabrice Ramalingom, Stephen Thompson

Flute : Alexis Morel

Vidéographie : Matt Frenot

L'artiste tient à remercier Stephen Thompson, le Conseil des arts du Canada et la Fondation Fiminco.

L'artiste multidisciplinaire canadien Benny Nemer explore les domaines de la musique, de la botanique, de l'histoire de l'art et de la culture queer dans la création d'œuvres où le geste se présente comme un élément constitutif. En cours depuis 2020, le projet de recherche *Tunings* prolonge la pratique d'arrangements floraux expérimentaux de l'artiste en intégrant le corps humain afin d'élaborer des compositions performatives qui impliquent des danseur·euse·s et des musicien·ne·s.

En raison des restrictions sanitaires lors de la réalisation de *Tunings*, la caméra est devenue le seul témoin de ces performances dansées. Les études vidéographiques et la documentation photographique de répétition qui découlent de ce vaste projet de recherche montrent le processus chorégraphique derrière les assemblages éphémères et transitoires, en plus de répertorier diverses modalités d'interactions entre humain·e·s, végétaux et objets selon une approche de co-création réciproque. Au sein de *Tunings* se déploie toute en subtilité une réflexion sur le toucher, l'intimité, la vulnérabilité et la contingence.

Amrita Hepi

Monumental, 2020

Installation vidéo HD, couleur, son, 4 min

Interprétation : Sarah Aitken, Ngioka Bunda-Heath, Sammy Hammat, Amrita Hepi, Jessie Oshodi, Michaela Ottone, Luigi Vescio

Chorégraphie : Amrita Hepi

Direction de la photographie : Joey Knox

Composition sonore : Daniel Janatsch

Réalisé par Sntoung Nguyen Film

Produit par Zoe Theodore et Silky Jazz Films

La chorégraphe bundjalung et ngāpuhi Amrita Hepi s'intéresse à la danse en tant que fonction sociale. Elle approche le corps comme un lieu de mémoire et de résistance. Avec l'œuvre vidéo *Monumental*, Hepi met en question les monuments coloniaux et considère leur influence sur la pensée collective et ses biais racistes. Elle donne à voir la destruction concertée d'une statue en mousse représentant le colonisateur James Cook par sept danseur-euse-s qui, ultimement, prennent la place de la statue sur son socle. Ces images sont entrecoupées de séquences d'archives montrant des extraits de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Moscou en 1980, de performances de la compagnie de danse américaine The Rockettes, ainsi que de plusieurs couvertures médiatiques de protestations en lien avec divers monuments partout dans le monde.

Bien que la conception de *Monumental* se soit amorcée avant que ne se propage dramatiquement le coronavirus, le regard que nous posons aujourd'hui sur l'œuvre est indissociable des bouleversements sociaux qui ont secoué le monde la même année. En effet, la résurgence du mouvement Black Lives Matter au printemps 2020, après l'assassinat de George Floyd, a entraîné une vague de revendications antiracistes dirigées contre les monuments célébrant des figures de l'époque colonialiste. Hepi explique que ce corpus, qui comprend aussi une performance dansée et chantée exécutée sur un socle similaire à celui reproduit dans l'exposition, est inspiré de la controverse liée au maintien de la statue d'Edmund Barton, la première personne à occuper le poste

de première ministre en Australie. Cette situation n'est pas sans rappeler le renversement pendant une manifestation à Montréal à l'été 2020 de la statue de Sir John A. Macdonald, qui fut à la tête du premier gouvernement de la Confédération canadienne.

Hanako Hoshimi-Caines

Holographic Ki, 2021/2022

Installation multimédia, matériaux divers, dimensions variables

Holographic Ki (vidéo bleue), 2022

Vidéo, couleur, son, 4 min 23 s

Interprétation : Hanako Hoshimi-Caines, Anne Caines, Kai Woodley-Caines

Montage et son : Hanako Hoshimi-Caines

Piste techno : Andrew Whiteman

Aide en studio : Jade Tong Cuong, Stephen Quinlan

Holographic Ki (vidéo rouge), 2022

Vidéo, couleur, son, 3 min 34 s

Interprétation : Hanako Hoshimi-Caines, Anne Caines, Stephen Quinlan, Hanako Brierley

Montage et son : Hanako Hoshimi-Caines

Éclairage : Nien Tzu Weng

Aide en studio : Jade Tong Cuong, Stephen Quinlan, Erin Hill

L'artiste tient à remercier Matthew Woodley pour son implication dans la première édition de *Holographic Ki*.

Danseuse et artiste multidisciplinaire canadienne, Hanako Hoshimi-Caines met en œuvre des projets performatifs autour des notions du familier, de l'imaginaire et du plaisir. Adaptées du corpus multimédia *Holographic Ki* – initié en 2021 en collaboration avec la mère de l'artiste –, les deux sculptures présentées sont réalisées à partir d'éléments domestiques, tels que des coussins, un fauteuil IKEA, des balais et des textiles. Ces « meubles-monstres » évoquent à la fois des cabanes enfantines faites de coussins et des marionnettes géantes prêtes à s'animer dans la galerie. De petits écrans intégrés aux structures montrent des captations de performances issues du projet d'exposition web organisé par la Galerie Leonard & Bina Ellen l'année dernière. On y voit Hoshimi-Caines exécuter des mouvements inspirés du rock and roll des années 1950 ayant rythmé la jeunesse de sa mère, interagir avec des sculptures ou danser aux côtés de sa mère et d'autres performeur·euse·s.

Ancrées dans une réflexion sur l'intimité et l'éternité, les sculptures de Hoshimi-Caines performant le « chez-soi » et célèbrent simultanément l'infinité du monde qui est extérieur à soi. Le corpus présenté invite à observer les croisements entre la posture de l'hôte et la figure de l'ancêtre en abordant des enjeux identitaires au moyen d'une approche intergénérationnelle et de référents à la culture japonaise.

Andrea Peña

6.58: *MANIFESTO*, 2021

Installation vidéo HD, couleur, son, 74 min 11 s

Interprétation : Erin O'loughlin, François Richard, Laura Toma, Nicholas Bellefleur, Veronique Giasson, Gabby Kachan, Jean-Benoît Labrecque, Benjamin Landsberg, Jontae McCrory

Chorégraphie : Andrea Peña, en collaboration avec les artistes

Direction de la photographie : Antoine Ryan

Soprano : Erin Lindsay

DJ : Arielle Cissy Loé

Composition sonore : Marc Bartissol alias dull

Conception du décor : Andrea Peña, Alexis Gosselin

Conception de l'éclairage : Hugo Dalphond

Conception des costumes: Polina Boltova, Rodolfo Moraga

Réalisé par Andrea Peña

Coréalisation du film par Bobby León

Produit par Magali Rack

Coproduit par l'Agora de la danse, le Théâtre de Fribourg, le Conseil des arts du Canada et Andrea Peña & Artists

La chorégraphe canadienne d'origine colombienne Andrea Peña, directrice de la compagnie d'arts vivants Andrea Peña & Artists, se concentre sur la création d'univers critiques et alternatifs qui considèrent la place de l'individu au sein de la société. Du spectacle *6.58: MANIFESTO* est né le film éponyme présenté ici : une adaptation de la version scénique complètement repensée pour le format cinématographique. Pour cette œuvre, Peña réunit neuf interprètes afin d'explorer « l'être ensemble » sous l'angle de la technologie, des machines et des artifices – autant de systèmes et de forces extérieures qui conditionnent nos façons de vivre.

À travers trois tableaux où les danseur-euse-s cohabitent respectivement avec un ordinateur, une chanteuse et une DJ, les notions de mécanisation et de synchronisation sont examinées, expérimentées et mises à l'épreuve. La réalisation porte une facture industrielle qui souligne les qualités post-humaines et la matérialité numérique de la chorégraphie, s'enchantant dans une réflexion sur nos possibles futurs collectifs et individuels.

Ligia Lewis

deader than dead, 2020

Installation vidéo HD, couleur, son, 19 min 39 s

Interprétation : Ligia Lewis, Jasper Marsalis, Jasmine Orpilla, Austyn Rich

Concept, direction artistique, chorégraphie, décors : Ligia Lewis

Dramaturgie sonore, conception et musique de film : Slauson Malone, avec des extraits de S McKenna

Conception des costumes : Marta Martino

Textes : Ligia Lewis, Ian Randolph, Shakespeare, et Ian McKellen sur Shakespeare

Chanson : Guillaume de Machaut, *Complainte : Tels rit au main qui au soir pleure (Le remède de Fortune)*, circa 1340

Perruques : Gabrielle Curebal

Conçu et réalisé par Ligia Lewis

Produit par Reza Monahan Studio et Jim Fetterley

L'artiste reconnaît le soutien supplémentaire reçu pour ce projet par Human Resources, Los Angeles.

Chorégraphe et danseuse dominicaine, Ligia Lewis explore différentes nuances de l'incarnation en s'intéressant aux logiques de l'interdépendance, du désordre et du jeu. La vidéo *deader than dead* s'inspire de l'humour pince-sans-rire et prend comme point de départ le monologue de Macbeth dans la pièce de théâtre éponyme où le protagoniste affirme que la vie se résume à ramper vers une fin inévitable. L'œuvre chorégraphique se penche entre autres sur la familiarité des communautés Noires avec la tragédie ainsi que sur la discrimination institutionnelle vécues par les artistes racisé·e·s. Comme dans une danse macabre, les interprètes hantent le *white cube* pour en renverser les rôles de pouvoir et rendre visible les injustices passées et présentes.

D'abord prévue pour la biennale Made in L.A. au musée Hammer de Los Angeles, *deader than dead* a été adaptée en une production pour la caméra. La performance longue durée, qui devait initialement avoir lieu de manière récurrente tout au long de la biennale, a ainsi été condensée en une pièce vidéo dont le dispositif de présentation fait écho à la scénographie reconnaissable dans le film. Captée dans un musée vide et projetée directement sur les murs de la galerie, *deader than dead* révèle et recouvre d'un même geste l'architectonique de l'effacement des vécus racisés.

Exhibited works

Andros Zins-Browne

Intimacy, 2021

Sound installation, 26 min 40 s

Contagion, 2021

Sound installation, 7 min

Survival, 2021

Sound installation, 6 min 9 s

Texts and Audio Recordings: Andros Zins-Browne

Translation of Texts to French: Marilou Craft, Olivia Tapiero

Design: Tribu Design

Sewing: PAJA Couturier

Graphic Design: Studio de Mars

Screen Printing: La Bourgeoise Sérigraphie

United States-based choreographer and performer Andros Zins-Browne creates dance performances and hybrid environments that explore how the human body, movement, and materials can interact. The selection of works on display include three text-based pieces entitled *Intimacy*, *Contagion*, and *Survival*. Inside the gallery space, they take the shape of immersive audio installations stimulating reflection on the idea of presence as the works are disembodied, non-corporeal choreographies in which the spatialization of the artist's voice becomes the ghostly manifestation of the artist himself.

Intimacy was previously written in a longer form by Zins-Browne in 2018. In January 2021, unable to present a new piece in front of an audience at the Danspace Project in New York, the choreographer revisited this textual and sound-based performance by adding two new components—*Contagion* and *Survival*—created during lock-down.

In *Intimacy*, Zins-Browne sheds light on what allows *intimacy* to arise, or what is preventing it, in an installation reminiscent of the backstage of a theatre. With *Contagion*, the artist ponders the meaning and backstory of contamination, in terms of the social fabric, in dialogue with the pandemic context. Lastly, *Survival* bids us to take a moment to contemplate the notion of survival by recounting a period when grocery stores were selling out of toilet paper and canned food.

Lo Fi Dance Theory

Mapping Now: Vital Little Plans, 2020

HD video, colour, sound, 21 min 9 s

Dancers: Nicholas Bellefleur, Chad Erick Concepcion, Jossua Collin Dufour, Cyndie Forget Gravel, Naomi Hilaire, Lauri-Ann Lauzon
Research and Texts: Wynn Holmes, Julia Kidder
Map Design: Jaymes Moore

Based in Montreal, New York, and Paris, dance collective Lo Fi Dance Theory (LFDT) develops, under the direction of choreographer Wynn Holmes, research creation projects that blur the lines between artistic disciplines, social phenomena, and kinesthetic potentialities. Initiated in the first stirrings of the pandemic, *Mapping Now: Vital Little Plans* is composed of short videos in which dancers perform instructions inspired by the writings of activist urban planner Jane Jacobs. In this work, a series of solo pieces are enacted outdoors using a musical soundtrack chosen by each of the performers, in order to question and map the ways in which we move in public space, while examining notions of accessibility, privilege, and isolation..

Travel limitations preventing live shows in 2020 led LFDT to transmute *Mapping Now* into a digital interactive proposal featured within the frame of the Lower East Side History Month, in New York. This multifaceted work consisted of a list of ten prompts and suggested movements, a map of the New York City neighbourhood, and a music playlist. The version shown in this exhibition is the second iteration of the project, transposing the creative framing of *Mapping Now* into the Montreal context in the form of a video: a documentation of the work conceived for New York, but produced locally, and hovering hereafter in between the two locations and temporalities.

Benny Nemer

Tunings (Étude No. 4), 2021

Video, colour, sound, 23 min 2 s

Tunings (Étude No. 5), 2021

Video, colour, sound, 17 min 18 s

Tunings (Étude No. 6), 2021

Video, colour, sound, 15 min 41 s

Rehearsal image from *Tunings* by Lila Neutre, 2020

Colour print on adhesive vinyl

Rehearsal image from *Tunings*, 2020

Colour print on adhesive vinyl

Dancers: Fabrice Ramalingom, Stephen Thompson

Flute: Alexis Morel

Videography: Matt Frenot

The artist wishes to thank Stephen Thompson, the Canada Council for the Arts, and Fondation Fiminco.

Canadian multidisciplinary artist Benny Nemer explores the fields of music, botany, art history, and queer culture in a creative practice where gesture is a quintessential element. In development since 2020, his research project *Tunings* expands on the artist's experimental floral arrangements by including the human body, involving dancers and musicians to construct performative compositions.

Due to public health restrictions in place while *Tunings* was being produced, the camera became sole witness to these dance-based performances. The video studies and photographic documentation stemming from rehearsals of this extensive research project display the choreographic process behind these ephemeral and transitory assemblages, in addition to cataloguing various modes of interaction between humans, flora, and objects in a reciprocal co-creative approach. At the heart of *Tunings* is a subtle unfurling of reflections on touch, intimacy, vulnerability, and contingency.

Amrita Hepi

Monumental, 2020

HD video installation, colour, sound, 4 min

Performers: Sarah Aitken, Ngioka Bunda-Heath, Sammy Hammat, Amrita Hepi, Jessie Oshodi, Michaela Ottone, Luigi Vescio

Choreography: Amrita Hepi

Direction of Photography: Joey Knox

Sound Composition: Daniel Janatsch

Directed by Sntoung Nguyen Film

Produced by Zoe Theodore and Silky Jazz Films

Bundjalung/Ngāpuhi choreographer Amrita Hepi is interested in dance as a social function. She approaches the body as a location of memory and resistance. In the videographic work *Monumental*, Hepi challenges colonial monuments and considers their influence on ideology and racist prejudices. The video shows the organized destruction of a foam statue representing James Cook by seven dancers who then take the subject's place on its plinth. These images are intercut with archival excerpts from the opening ceremony of the 1980 Olympic Games in Moscow, performances by American dance troupe The Rockettes, and media coverage of protests around various monuments all over the world.

Even though *Monumental* was undertaken before the dramatic spread of the coronavirus, we cannot help seeing the work today in the context of the social upheavals that shook the globe that same year. Indeed, the resurgence of the Black Lives Matter movement in the spring of 2020—following the murder of George Floyd—led to a series of antiracist protests targeting monuments that celebrate colonial-era figures. Hepi describes how this corpus, which includes a performance of her dancing and singing on a similar plinth reconstructed in the exhibition, is inspired by the controversy around the upholding of the statue of Edmund Barton, Australia's first prime minister. Parallels can be seen in the context of the tearing down of the statue of John A. MacDonald (Canada's first prime minister) during a protest in the summer of 2020 in Montreal.

Hanako Hoshimi-Caines

Holographic Ki, 2021/2022

Multimedia installation, various material, dimensions variable

Holographic Ki (blue video), 2022

Video, colour, sound, 4 min 23 s

Performers: Hanako Hoshimi-Caines, Anne Caines, Kai Woodley-Caines

Editing and Sound: Hanako Hoshimi-Caines

Techno Soundtrack: Andrew Whiteman

Studio Assistance: Jade Tong Cuong, Stephen Quinlan

Holographic Ki (red video), 2022

Video, colour, sound, 3 min 34 s

Performers: Hanako Hoshimi-Caines, Anne Caines, Stephen Quinlan, Hanako Brierley

Editing and Sound: Hanako Hoshimi-Caines

Lighting: Nien Tzu Weng

Studio Assistance: Jade Tong Cuong, Stephen Quinlan, Erin Hill

The artist wishes to thank Matthew Woodley for his involvement in the first iteration of *Holographic Ki*.

Canadian dancer and interdisciplinary artist Hanako Hoshimi-Caines creates performative projects that activate notions of pleasure, the familiar, and the imaginary. Adapted from multimedia opus *Holographic Ki*, which was initiated in 2021 in collaboration with the artist's mother, the two sculptures in this exhibition are made using household items, such as cushions, an IKEA armchair, brooms, and textiles. These "furniture-monsters" are reminiscent of childhood cushion forts and giant marionettes ready to come alive in the gallery. Tiny flatscreens are embedded in the structures, displaying performance documentation filmed during an online exhibition project organized by the Leonard & Bina Ellen Art Gallery last year. In the videos, we see Hoshimi-Caines performing movements inspired by 1950s rock 'n' roll that shaped her mother's youth, interacting with the sculptures, or dancing along with her mother and other performers.

Rooted in a reflection on intimacy and eternity, Hoshimi-Caines' sculptures perform the "home" while celebrating the infinite nature of the world

outside of us. The works shown here invite the viewer to consider intersections between the posture of the host and the figure of the ancestor, while addressing issues of identity through an intergenerational approach and references to Japanese culture.

Andrea Peña

6.58: *MANIFESTO*, 2021

HD video installation, colour, sound, 74 min 11 s

Performers: Erin O'loughlin, François Richard, Laura Toma, Nicholas Bellefleur, Veronique Giasson, Gabby Kachan, Jean-Benoît Labrecque, Benjamin Landsberg, Jontae McCrory

Choreography: Andrea Peña, in collaboration with the artists

Direction of Photography: Antoine Ryan

Soprano: Erin Lindsay

DJ: Arielle Cissy Loé

Sound Composition: Marc Bartissol alias dull

Set Design: Andrea Peña, Alexis Gosselin

Lighting Design: Hugo Dalphond

Costume Design: Polina Boltova, Rodolfo Moraga

Original Direction by Andrea Peña

Film Co-Direction by Bobby León

Produced by Magali Rack

Co-Production by Agora de la danse, Theater Freiburg, Canada Council for the Arts, Andrea Peña & Artists

Colombian-born Canadian choreographer Andrea Peña, director of live arts company Andrea Peña & Artists, focuses on the creation of critical and alternate worlds that consider the individual's place in society. From the live show *6.58: MANIFESTO* stems the eponymous film presented here: a cinematic adaptation of the staged work. For this piece, Peña invited nine performers to explore the idea of "being together" under the scope of technology, machines, and artificial elements that betoken how systems and external forces shape the way we live.

Composed of three tableaux where dancers cohabit the space with a computer, a singer, and a DJ, this work confronts, examines, and plays with notions of mechanization and synchronization. The filmmaking is tinged with an industrially-made aesthetic that underscores the choreography's post-human quality and digital materiality, embedding itself in a reflection on our collective and individual possible futures.

Ligia Lewis

deader than dead, 2020

HD video installation, colour, sound, 19 min 39 s

Performers: Ligia Lewis, Jasper Marsalis, Jasmine Orpilla, Austyn Rich

Concept, Artistic Direction, Choreography, Set Design: Ligia Lewis

Sound Dramaturgy, Design, and Film Score: Slauson Malone, with excerpts by S McKenna

Costume Design: Marta Martino

Texts: Ligia Lewis, Ian Randolph, Shakespeare, and Ian McKellen on Shakespeare

Song: Guillaume de Machaut, *Complainte : Tels rit au main qui au soir pleure (Le remède de Fortune)*, ca. 1340s

Wigs: Gabrielle Curebal

Conceived and Directed by Ligia Lewis

Produced by Reza Monahan Studio and Jim Fetterley

Additional support for this project was provided by Human Resources, Los Angeles.

Dominican choreographer and dancer Ligia Lewis explores the various nuances of embodiment with a focus on the logics of interdependence, disorder, and play. The video *deader than dead* is inspired by deadpan humor and takes as a starting point Macbeth's monologue in the eponymous play in which the protagonist summarizes life as merely creeping in its petty pace to a predetermined end. Among other themes, this choreographic piece looks into Black communities' familiarity with tragedy and the institutionalized discrimination faced by BIPOC artists. Like in a *danse macabre*, the performers haunt the white cube, subverting its power relations to reveal injustices past and present.

Initially conceived for the Made in L.A. biennial at the Hammer Museum in Los Angeles, *deader than dead* has been adapted in a production for the camera. The durational performance, which was originally destined to take place recurrently throughout the biennial, has been condensed into a video work whose presentation echoes the scenography recognizable in the film. Shot in an empty museum, *deader than dead* is here projected directly onto the gallery walls to at once reveal and reappropriate the architectonics of the erasure of racialized experiences.

Matières à réflexion

La danse au musée

Tel que l'ont affirmé d'une voix commune le théoricien André Lepecki et l'historien de la danse Mark Franko, les musées manifestent, depuis 2010, un intérêt davantage marqué pour la chorégraphie à travers une inclination de plus en plus systématisée vers la présentation et l'institutionnalisation des arts vivants¹. En 2018, l'historienne de l'art Claire Bishop identifiait ces nouvelles formes d'exposition de la danse comme étant la « zone grise » de la performance actuelle, en référence à la migration des pratiques chorégraphiques depuis le *black box* du théâtre au *white cube* de la galerie².

Différents facteurs et actions peuvent être corrélés à cet engouement muséal pour la danse :

- un appétit pour le *live* relié à une montée de l'impératif évènementiel dans les pratiques expographiques, associée à l'« économie de l'expérience³ » touchant les institutions culturelles à l'ère néolibérale ;
- les efforts récents de collectionnement et de (re)présentation de performances historiques sous diverses formes (*reenactments*, archives, traces, notation, etc.) ;
- ou encore la célébration fréquente de figures modernes et contemporaines de la danse par les musées de beaux-arts et d'art contemporain, qui élaborent ainsi un discours institutionnel autour de leur travail chorégraphique à travers une approche commissariale issue du format des arts visuels (laquelle donne souvent lieu à des expositions de nature rétrospective).

¹ Mark Franko et André Lepecki, « Editor's Notes: Dance in the Museum », *Dance Research Journal*, vol. 46 (no 3), 2014, p. 1-4.

² Claire Bishop, « Black Box, White Cube, Gray Zone: Dance Exhibitions and Audience Attention », *The Drama Review*, vol. 62 (no 2 [238]), été 2018, p. 22-42.

³ Claire Bishop, *Radical Museology Or, What's Contemporary in Museums of Contemporary Art?*, Londres : Koenig Books, 2013, p. 34.

Or, l'inscription de plus en plus commune de la danse dans les programmations muséales ne s'opère pas sans soulever de nombreuses questions quant à l'entrechoquement des régimes chorégraphique et commissariat à l'intérieur du cadre expographique. Le chorégraphique transforme le format de l'exposition en intervenant sur les limites mêmes de la galerie – par ses rapports différents aux corps, aux espaces et aux temporalités – et met en tension les processus de muséalisation des objets de l'art.

Nous voyons dans cette conjoncture une occasion de penser la rencontre que l'exposition provoque entre le commissariat et la chorégraphie.

Expériences pandémiques

Par nécessité d'exister pendant leur fermeture forcée au cours de la pandémie, de nombreuses institutions ont fait appel à la performance et à la danse pour activer leur programmation en ligne ou dans l'espace public. Alors que le contexte sanitaire demandait une réinitialisation des conditions matérielles du monde de l'art, les expositions se sont consolidées en dehors du cadre spatio-temporel habituel, revoyant du même coup leur rapport avec les publics. Ces nouveaux paramètres amènent aussi les expositions à adopter d'autres modes d'énonciation et d'expression (comme les modes virtuels ou livresques) qui deviennent simultanément médium et véhicule du commissariat au lieu d'agir comme simple trace ou archive des projets artistiques et expographiques.

Ainsi, la multiplication depuis les deux dernières années de moyens alternatifs afin d'entrer en contact, de créer des œuvres impliquant des interprètes ou de présenter des arts vivants et des programmations muséales invite à envisager autrement les expériences collectives suscitées par l'art contemporain. Les conditions physiques et affectives du commissariat, de la performance et de la présence (ou non) de publics

dans les espaces de musée ou de galerie se sont transformées, en plus d'acquérir des incidences et des sens inédits.

L'exposition à *corps perdu* | *sharing madness* s'inscrit à la fois dans une actualité du commissariat, en considérant les conséquences de la pandémie sur l'expérience de l'art contemporain, et dans une démarche interdisciplinaire qui vise à réfléchir sur nos interactions aujourd'hui.

Se mouvoir ensemble

L'exposition à *corps perdu* | *sharing madness* est susceptible de faire éclore des interprétations multiples entre les œuvres, les textes de ce carnet, les performances programmées au cours de l'exposition, le zine qui prolonge la dimension performative du projet et les activités éducatives organisées par la galerie.

C'est aussi une forme de mémoire qui retrace l'épreuve collective que nous avons traversé loin les un-e-s des autres ; un moment partagé qui a effacé nos corps, couvert nos visages, affecté notre santé mentale, qui a rendu dangereux nos déplacements, nos rencontres, nos mouvements. En revanche, ce moment partagé a généré de nouvelles intimités, transformé la conscience de soi et d'autrui, façonné nos conceptions de la proximité et métamorphosé nos rapports au monde. Il a parfois exacerbé la violence et l'exclusion et, d'autres fois, il a accru l'empathie et la douceur. Ce sont toutes ces avenues que nous souhaitons explorer dans l'exposition à travers un parcours d'œuvres qui, nous l'espérons, parviendront à mouvoir les idées, nourrir les esprits et aviver les corps.

Enfin, le titre de l'exposition reflète ces élans. La portion française, « à corps perdu », évoque cet effacement des corps et les restrictions entravant notre liberté de mouvement. La portion anglaise, « sharing madness », rappelle les différents états psychologiques dans lesquels la crise nous a plongé-e-s, mais pointe également vers sa dimension

partagée et les potentiels que ce « commun » peut faire fleurir. L'idée est issue d'un essai de la théoricienne Mieke Bal, paru en 2020, dans lequel elle analyse l'« être ensemble » et le partage que l'expérience de visite d'une exposition permet, en soulignant l'aspect performatif du commissariat⁴.

⁴Mieke Bal, *Exhibition-ism: Temporal Togetherness*, dans la collection *The Contemporary Condition*, Berlin : Sternberg Press, 2020.

Talking Points

Dance in the Museum

As performance theorist André Lepecki and dance historian Mark Franko have noted in a co-written editorial, museums have shown greater interest in choreography since 2010 through an increasingly systematic inclination toward the presentation and institutionalization of performing arts.¹ In 2018, art historian Claire Bishop singled out these new exhibition forms of dance as a “grey zone” in contemporary performance, in reference to the migration of choreographic practices from the black box of theatre to the gallery’s white cube.²

Various factors and actions may be correlated to museums’ surge of interest for dance:

- an appetite for the live related to a rise in the event imperative in exhibition making, associated with the “experience economy”³ affecting cultural institutions in the neoliberal era;
- recent efforts to collect and (re)present historical performances in various forms (reenactments, archives, traces, notation, and so on);
- the frequent celebration of modern and contemporary choreographers by art museums (both historical and contemporary), constructing an institutional discourse around their choreographic work through a curatorial approach stemming from the visual arts format (which often leads to retrospective exhibitions).

Yet, the fact that dance has been more frequently included in museum programs raises several questions about the mutual clash between choreographic and curatorial regimes within the exhibition framework.

¹ Mark Franko and André Lepecki. “Editor’s Notes: Dance in the Museum”, *Dance Research Journal*. Special issue vol. 46 no. 3, December 2014, p. 1-4.

² Claire Bishop. “Black Box, White Cube, Grey Zone: Dance Exhibitions and Audience Attention.”, *The Drama Review*, vol. 62 no. 2 [238], Summer 2018, p. 22-42.

³ Claire Bishop. *Radical Museology Or, What’s Contemporary in Museums of Contemporary Art?* (London: Koenig Books, 2013), p. 34

Choreographics transform exhibition formats by stretching the gallery's limits—with its distinct relationship to bodies, spaces, and temporalities—pushing and pulling at the processes of musealization of artworks.

We see this conjuncture as an opportunity to consider how the exhibition acts as an encounter between curating and choreography.

Pandemic Experiences

Facing the challenge of having to continue operations despite forced closures throughout the pandemic, many institutions called on performance and dance to activate their programming, either online or in public spaces. Since the health context required a reboot of the art world's material conditions, exhibitions coalesced outside of typical spatio-temporal frameworks, which in turn have obliged them to reconsider their relationship with audiences. These new parameters have also led exhibitions to adopt different modes of communication and expression—such as virtual content or print publications—that become simultaneously medium and vehicle of the curatorship rather than simply act as a record or archive of artistic and expographic projects.

The proliferation, over the past two years, of alternative ways of connecting, creating works that involve performers, or presenting live arts within museum programming allows for a reimagining of collective experiences germane to contemporary art. The physical and affective conditions of curating and performance have mutated, along with the presence (or absence) of an audience in museum and gallery spaces, in addition to acquire new outcomes and meanings.

The exhibition *à corps perdu* | *sharing madness* falls within the current questions around curating, taking into account the pandemic's impact on

the experience of contemporary art, while being grounded in interdisciplinarity as a way of reflecting on how we interact in the present.

Moving Together

The exhibition *à corps perdu | sharing madness* is likely to prompt multiple interpretations between the artworks, the scheduled performances, the texts in this booklet, the zine that furthers the performative aspect of the project, and the educational activities organized by the gallery.

The show is also a way of remembering the tribulations we have all gone through, away from one another—the collectively lived period of bodily erasure, face-coverings, and mental health challenges which saw travelling, gathering, and movement become dangerous. It has nonetheless been a shared time of newfound intimacies when self-awareness and awareness of others were transformed along with notions of proximity and our relationship to the world around us. At times exacerbating violence and exclusion, this period also saw a rise in empathy and tenderness. It is our intention to explore all of these entry points in an exhibition where, from one work to the next, we hope it might stir thoughts, enrich minds, and enliven bodies.

Lastly, the title of the show reflects these aspirations. Its French portion, “*à corps perdu*,” refers to bodily erasure and restrictions on freedom of movement. The English portion, “*sharing madness*,” recalls the various psychological states that the crisis led us into, yet also evoking a sense of commonality, and the possibilities that can emerge from whatever we hold in “common.” This idea comes from a 2020 essay by theorist Mieke Bal in which she analyses “togetherness” and sharing as outcomes of the experience of visiting an exhibition, underscoring the performative aspect of the curatorial.⁴

⁴Mieke Bal. *Exhibition-ism: Temporal Togetherness*. (Berlin: Sternberg Press, 2022). Series: The Contemporary Condition.

À propos des commissaires

L'exposition à *corps perdu | sharing madness* s'inscrit à l'intérieur d'un projet de recherche, d'écriture et d'exposition amorcé en 2018 par les commissaires Florence-Agathe Dubé-Moreau et Maude Johnson, par lequel elles souhaitent réfléchir aux dynamiques entre chorégraphie et commissariat en art contemporain. Elle fait suite aux expositions *les gestes flottent, s'empilent et éclatent* (Regart, Lévis, 2020) avec les artistes Jacynthe Carrier, Adam Kinner, Chloë Lum & Yannick Desranleau, Camille Rojas et Eve Tagny, et *... move or be moved by some thing rather than oneself*. (Critical Distance Centre for Curators, Toronto, 2018) avec les artistes Adam Basanta, Adrienne Crossman, Nadège Grebmeier Forget et Guillaume Adjutor Provost. Les textes assemblés dans ce carnet reprennent en partie des réflexions de leur essai « Mettre en mouvement : l'exposition activée », paru dans le catalogue de l'exposition *... move or be moved by some thing rather than oneself*.

Florence-Agathe Dubé-Moreau est commissaire indépendante, autrice et chroniqueuse. Sa pratique se concentre sur des approches interdisciplinaires et des questions commissariales. Elle est titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art de l'UQAM. À titre de commissaire d'exposition, ses plus récents projets ont été montrés au centre d'artistes en art actuel Regart (Lévis, 2020), au Critical Distance Centre for Curators (Toronto, 2018) et à la Galerie de l'UQAM (Montréal, 2016). Elle a été assistante-commissaire pour la délégation canadienne à la 56^e Biennale de Venise (2015). En 2020, elle a assuré la direction artistique de *Projet Casa*, lieu de diffusion montréalais qu'elle a créé pendant la pandémie afin d'offrir un espace aux expositions ayant dû être écourtées ou annulées. Ses textes ont été publiés dans les revues *Espace*, *Esse*, *exPosition*, *Intermédialités*, *Résidence* et *Vie des arts* ainsi que dans plusieurs catalogues d'exposition.

fadm.co

Maude Johnson est autrice et commissaire indépendante. Elle détient une maîtrise en histoire de l'art de l'Université Concordia et un baccalauréat en histoire de l'art de l'UQAM. Ses recherches explorent les pratiques performatives et commissariales en sondant les méthodologies, les procédés et les langages au sein de démarches interdisciplinaires. Ses projets d'exposition récents ont été présentés au centre d'artistes en art actuel Regart (Lévis, 2020), au Critical Distance Centre for Curators (Toronto, 2018), à Arttexte (Montréal, 2018) et à l'espace SIGHTINGS de la Galerie Leonard & Bina Ellen (Montréal, 2016). Elle contribue activement à la revue *Esse* depuis 2015. Elle occupe le poste de directrice artistique adjointe pour MOMENTA Biennale de l'image et a co-commissarié les éditions 2019 et 2021 de la biennale.

Remerciements

Les commissaires souhaitent remercier : les artistes pour leur collaboration et la richesse des échanges au fil des deux dernières années ; toute l'équipe de la Galerie de l'UQAM pour son accompagnement généreux et son amitié ; l'Anna Schwartz Gallery et l'Agence Mickaël Spinnhirny pour leur appui ; Zoé Brunelli, de Studio de Mars, pour son implication créative ; Tribu Design pour l'expertise et le soutien technique ; Olivia Tapiero et Marilou Craft pour la traduction des textes d'Andros Zins-Browne ; PAJA Couturier pour la confection textile ; La Bourgeoise Sérigraphie pour l'impression spécialisée.

Activités publiques

Série L'art observe

La plateforme de médiation artistique *L'art observe* comporte plusieurs activités publiques – visites commentées, tables rondes, conférences, performances, etc. – se posant en compléments au programme d'expositions que présente la Galerie de l'UQAM et destinées aux publics désireux d'approfondir leur connaissance des arts visuels actuels.

+ Plus d'informations : galerie.uqam.ca/type_activite/serie-lart-observe/

Visites

Visite commentée de l'exposition en compagnie des commissaires et des artistes

Dans le cadre de la série *L'art observe*

Mardi 13 septembre 2022, 17 h 30

Galerie de l'UQAM

En français et en anglais

Entrée libre

Une visite conviviale de l'exposition à *corps perdu | sharing madness* est organisée avec les artistes et les commissaires Florence-Agathe Dubé-Moreau et Maude Johnson. Cette activité sera l'occasion d'échanger avec le public autour des thématiques soulevées par l'exposition.

Visite commentée de l'exposition

Dans le cadre des Journées de la culture

Samedi 1er octobre 2022, 14 h

Galerie de l'UQAM

En français

Entrée libre

Visites dansées

Dans le cadre de la série *L'art observe*

Galerie de l'UQAM

Réservations requises

Détails à venir

La Galerie propose de découvrir les œuvres de l'exposition *à corps perdu | sharing madness* à travers le médium de la danse. Guidés par une médiatrice de la Galerie, les participantes et participants sont invité·e·s à bouger, danser et improviser des mouvements inspirés des œuvres. Cette activité est destinée aux groupes scolaires et communautaires.

Performances

SurrEndErr

Performance de l'artiste Andros Zins-Browne suivie d'une discussion animée par Catherine Lavoie-Marcus

Présentée en collaboration avec Tribune 840

Jeudi 6 octobre 2022, 18 h – 19 h 30

Galerie de l'UQAM

En français et en anglais

Entrée libre

Andros Zins-Browne présente *SurrEndErr*, une performance alliant voix, mouvement et texte qui explore les bienfaits du lâcher-prise. Faisant appel à des actions de résistance et de résilience, à des tentatives pour tenir bon et persévérer, la performance se tourne vers l'abandon à titre de nouveau départ, de pratique physique puissante et démarche politique douce, de désistement qui n'est pas pour autant un renoncement. Considérant la notion de perte sous l'angle du don, *SurrEndErr* devient une cérémonie d'offrandes, une compilation de sacrifices, un récit de renonciations ; elle rappelle ce que l'on gagne lorsque l'on cède.

VARIATIONS

Performance de Lo Fi Dance Theory (LFDT) avec Nicholas Bellefleur, Chad Concepcion, Danny Amaral De Matos, Cyndie Gravel et Lauri-Ann Lauzon
Mercredi 19 octobre 2022, 19 h – 20 h
Studio Mile-Ex, 6551 rue Durocher
Entrée libre

Présentant une sélection des 30 séquences chorégraphiques qui constituent *VARIATIONS*, cette performance raccorde, colle et reconstruit des chorégraphies du passé, dans le présent, pour le futur. Ces danses glanées ici et là – certaines déjà performées, d'autres inédites – se rencontrent et prennent vie dans une ode à notre capacité d'adaptation, à la beauté de l'inséparabilité et à l'exercice de se mouvoir ensemble à nouveau.

Offre éducative

Les médiateur·trice·s de la Galerie de l'UQAM se feront un plaisir d'accueillir les groupes et les professeur·e·s pour des visites commentées de l'exposition à *corps perdu | sharing madness*. Souples et ouvertes à tous les groupes scolaires et communautaires, ces visites peuvent être adaptées aux besoins particuliers et s'inscrire en dialogue avec la matière abordée en classe, le cas échéant. Ces activités sont offertes sans frais, en français ou en anglais.

+ Plus d'informations : galerie.uqam.ca/offre-educative/

Réservations requises :

Léa Lanthier-Lapierre

Responsable de la médiation et des communications, Galerie de l'UQAM

lanthier-lapierre.lea@uqam.ca

514 987-3000, poste 1424

Crédits

Présentée à la Galerie de l'UQAM du 9 septembre au 22 octobre 2022, l'exposition *à corps perdu | sharing madness* est produite par la Galerie de l'UQAM, tout comme le carnet no 39 qui l'accompagne.

Textes : Florence-Agathe Dubé-Moreau et Maude Johnson

Révision : Lisa Tronca

Traduction : Jordan Arseneault

Coordination : Lisa Tronca

Graphisme : Léa Lanthier-Lapierre et Camille Rémillard-Vigneault

Impression : Repro-UQAM

ISBN : 978-2-925187-01-1

Tous droits réservés – Imprimé au Québec, Canada

© Galerie de l'UQAM, 2022

Dépôt légal

Bibliothèques et Archives nationales du Québec, 2022

Bibliothèques et Archives Canada, 2022

Galerie de l'UQAM

Université du Québec à Montréal

Case postale 8888, Succursale Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada

galerie.uqam.ca

La Galerie de l'UQAM est une galerie universitaire subventionnée au fonctionnement par le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts et des lettres du Québec.

Cette exposition, les performances et le zine qui l'accompagnent sont réalisés grâce au soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

